Wabasca. Vous apportez à tous, religieux et religieuses, appui, soutien et consolation. Votre paternelle bonté les incite à vous exposer leurs ennuis, leurs déboires parfois. Vous les fortifiez et vous les encouragez alors — et forts de votre parole ils reprennent, avec une nouvelle ardeur, leur vie de dévouement auprès de leurs pauvres enfants des bois. Les chemins sont mauvais, il est vrai, mais les avions ne viennent-ils pas au Wabasca ? Quelle ne serait pas leur joie, si vous leur faisiez cette surprise ! La parole est à vous, Monseigneur. »

Donc, grand merci à Monseigneur pour sa bonne visite et nous souhaitons que le bon Dieu lui rende au centuple le bien qu'il a fait à tous, lors de sa venue au Wabasca.

(Tiré de la *Survivance*, le 5 février 1931.)

TESTIS.

Derniers hommages à Mgr Grouard.

Au centre des établissements de la Mission Saint-Bernard de Grouard, voici la jolie église paroissiale et modeste cathédrale qui domine la colline.

Il est là, en ce jeudi matin, 12 mars, au milieu de son peuple, couché dans son cercueil, le patriarche, le fondateur, l'apôtre des églises du Nord...

La paix de l'âme envolée se reflète sur ces traits émaciés, aux lignes énergiques sous la barbe toute blanche ; Il est là, gardant encore dans le sommeil de la mort l'empreinte de la force et de la bonté.

La mitre blanche sur la blancheur des cheveux, éclaire ce front large et puissant dans la demi-obscurité de l'église endeuillée, l'église qu'il a bâtie de ses mains, qu'il a décorée des peintures éloquentes de son pinceau d'artiste, soulignées d'inscriptions en caractères indiens.

Dans ces mains qui ont tant travaillé, la croix d'Oblat et la croix d'archevêque se détachent sur le violet des vêtements pontificaux et le velours du cercueil.

Autour de ce cercueil viennent s'agenouiller dans l'affection et le respect, des princes de l'Eglise et de pauvres Indiens, des dignitaires ecclésiastiques ou civils de quatre provinces du Canada, des hommes et des femmes du peuple, des prêtres, des Oblats, des religieuses, d'humbles Frères convers qui furent ses compagnons d'apostolat.

C'est l'heure des derniers adieux à celui « qui fut aimé de Dieu et des hommes » en son long pèlerinage terrestre. C'est l'heure des suprêmes prières de l'Eglise d'ici-bas pour l'un de ses plus méritants pontifes.

Service funèbre.

Un premier service funèbre est célébré à 9 heures par le R. P. Magnan, *O. M. I.*, provincial du Manitoba, assisté des RR. PP. Dreau et Ebert, diacre et sous-diacre. Ce service a été précédé de nombreuses messes depuis le matin.

La chorale des enfants du pensionnat de Grouard, sous la direction des Sœurs de la Providence, exécute les chants liturgiques grégoriens avec une maîtrise vraiment remarquable, comme d'ailleurs dans tout le reste des autres cérémonies où la chorale est renforcée de quelques chantres de l'extérieur.

A 10 h. 30, commence le service funèbre solennel.

Son Excellence Mgr Guy, *O. M. I.*, le digne successeur et héritier apostolique du vénérable défunt au siège du Vicariat de Grouard, en est le célébrant.

L'assistance.

Son Excellence Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a pris place dans le chœur, au prie-Dieu d'honneur, avec Leurs Excellences NN. SS. Kidd, Bunoz et Villeneuve.

Son Ex. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était représentée par le R. P. Magnan, *O. M. I.*, de Saint-Boniface, provincial des Oblats du Manitoba.

Son Ex. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert

et Saskatoon, était représentée par M. l'abbé C. Charron, de Saskatoon.

On remarquait aussi le T. R. P. LANGLOIS, provincial d'Alberta-Saskatchewan, et une quarantaine de membres du clergé.

Le gouvernement provincial était représenté par M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert.

Dans l'assistance et à la tribune, on remarquait de nombreuses religieuses.

L'église de Grouard, remplie à déborder, avait rarement accueilli autant de personnages de tout âge et de tout rang, sauf peut-être lorsqu'elle salua autrefois quelques anniversaires mémorables de son premier pontife défunt, ou lorsque l'été dernier elle accueillait, dans la jubilation, son nouveau pontife, Mgr GUY.

Officiants.

Au trône pontifical, Mgr GUY a, comme prêtre assistant, le T. R. P. LANGLOIS.

Le R. P. JOSSE, *O. M. I.*, de Grande Prairie, et M. l'abbé Roy, de Donnelly, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le R. P. FLOC'H, *O. M. I.*, curé de Grouard, dirige les cérémonies qui se déroulent avec ordre, selon toutes les splendeurs de la liturgie.

Eloges funèbres.

Le Saint Sacrifice terminé, Son Ex. Mgr O'Leary monte à l'autel et, dans une majestueuse et vibrante oraison funèbre, fait revivre sous nos yeux les vertus et les mérites des soixante et dix ans d'apostolat de celui que nous pleurons tous, de « celui, dit-il, qui fut aimé de Dieu et des hommes ».

Non moins touchante et éloquente fut l'oraison funèbre prononcée en français par Mgr VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, oraison funèbre aux larges et lumineux horizons.

Le R. P. Calais parla ensuite en cris. Il exprima les sentiments de la population indienne pour le vénérable archevêque missionnaire qui fut leur père dans la foi, leur père bien-aimé, et dégagea les leçons de cette grande vie.

Les absoutes.

Les cinq absoutes de la liturgie pour les funérailles d'un évêque furent successivement chantées par Mgr O'Leary, Mgr Bunoz, Mgr Kidd, Mgr Villeneuve, Mgr Guy.

La procession au cimetière.

Le cercueil se referme. On ne reverra plus ces traits éloquents dans le silence de la mort.

Un enfant qui implore la grâce de devenir prêtre et missionnaire, dans un geste de naïve confiance, approche alors les grains de son chapelet de l'oreille du défunt. « C'est pour qu'il entende mieux ma prière », dit-il.

La procession se met en branle pour le cimetière, situé à une faible distance, au bas de la colline, en face du grand lac parsemé d'îlots et de bouquets d'arbres à perte de vue.

La terre a revêtu depuis quelques jours la blancheur de sa parure de neige pour accueillir l'apôtre des neiges et des glaces.

Le soleil brille dans un ciel clair et répand une douce chaleur de printemps.

Juste à ce moment, un léger nuage diaphane laisse tomber quelques étoiles blanches d'une neige très fine. C'est comme le sourire du ciel à la terre.

Les religieuses et les enfants de l'école se sont rangés sur deux haies à l'entrée du cimetière où reposent d'anciens missionnaires, des religieuses, des frères convers ; illustres apôtres inconnus, qui dorment leur dernier sommeil au milieu des chrétiens qu'ils ont évangélisés, des pauvres Indiens auxquels ils ont montré le chemin du ciel.

Là repose aussi un évêque missionnaire Oblat, qu'on

a justement appelé « l'évêque de peine », Mgr Isidore CLUT, le maître de Noviciat de Mgr GROUARD, à la Mission de la Nativité.

C'est à côté de lui, tout près de la grande croix, après la dernière prière et le dernier adieu, que la terre se referme sur les restes mortels de Mgr Emile GROUARD, *Oblat de Marie Immaculée*, archevêque d'Egine, successeur de Mgr FARAUD au Vicariat apostolique de l'Athabasca-Mackenzie, premier Vicaire apostolique de Grouard, chevalier de la Légion d'honneur.

Que son âme repose en Dieu par la miséricorde de Dieu !

Que sa mémoire bénie vive à jamais parmi nous !

Que sa puissante intercession auprès de Dieu, comme nous en avons la douce confiance, continue dans les siècles la fécondité de ses soixante et dix ans d'apostolat !

(*Survivance*, mars 1931.)

Lettre de l'Evêque du Mans à ses diocésains

Mgr Grente, évêque du Mans, annonce dans une lettre pastorale la mort de Mgr GROUARD, archevêque d'Egine, « l'un des fils les plus éminents » du diocèse, et il retraça la carrière du grand missionnaire de l'Athabaska.

Beaucoup parmi vous l'ont revu en 1926, quand il revint au pays natal, et sa figure énergique, ornée d'une longue barbe blanche, son allure robuste, son fin regard, et sa jovialité que la surdité n'altérait point, leur resteront familiers. Il semblait reverdir sur la terre de France. Mais, bien que tous les paysages du Mans, qui lui rappelaient ses souvenirs de jeunesse, tentassent de le décider à rester au milieu de ses compatriotes, comme le souhaitaient ses supérieurs, la hantise des populations canadiennes, auxquelles il avait pendant soixante-dix ans, donné son cœur et consacré ses forces, le ramena irrésistiblement sur son champ de prédilection, pour y travailler encore et y mourir vénéré et heureux.

* * *

Né à Brûlon, en 1840, Emile Grouard aimait à raconter que sa jeune turbulence inquiéta sa famille, et que son père, inspiré par la foi, l'avait conduit à l'autel de la sainte Vierge et abandonné à sa protection. Touchante offrande, qui fut pleinement agréée, puisque l'enfant entrera, un jour, dans la Congrégation des Oblats de Marie.

En attendant, le vicaire de Brûlon l'avait initié au latin, et, après de fortes études au Petit Séminaire de Précigné, puis au Grand Séminaire du Mans, où il reçut la tonsure et les ordres mineurs, l'abbé Grouard fut séduit par la parole et l'œuvre de son grand'oncle, Mgr GRANDIN, et le suivit au Canada.

Un lien de plus se créait ainsi entre notre diocèse et la Nouvelle-France, liens qu'au XVIIe siècle, une colonie de Fléchois, ayant pour guides M. de la Dauversières et Marie de la Ferre, avaient noués.

Mais c'était fort au delà de la vallée du Saint-Laurent que le jeune Grouard allait exercer son zèle. Lui aussi évangéliserait des terres qui ne connaissaient pas le christianisme. Il s'aventurerait jusqu'à l'Extrême-Nord, parmi ces « arpents de neige », dont parlait dédaigneusement Voltaire, où n'existaient ni villes, ni bourgs, ni routes tracées ; où campaient, sous un froid glacial, des peuplades barbares encore, et même anthropophages. La rivière rouge n'usurpait pas son nom, car, depuis plusieurs siècles, ses flots continuaient à charrier du sang humain.

Le P. GROUARD rejoignit là-bas Mgr GRANDIN, après qu'il eut passé deux ans au Séminaire de Québec et reçu, à Boucherville, l'ordination sacerdotale des mains de Mgr TACHÉ.

Nous avons peine à imaginer les mérites de ces hardis missionnaires, tant notre civilisation chrétienne et française diffère des mœurs et du climat qu'ils rencontraient. C'étaient chaque jour des difficultés imprévues, des

épreuves qui réclamaient autant de sagacité immédiate que d'endurance héroïque pour les supporter : nuits très longues sans lumière, durant des hivers rigoureux et interminables, où la température descendait à 52° au-dessous de zéro ; puis, sans transition, des semaines d'été torride, avec des essaims d'énormes moustiques ; le dédale des forêts vierges, les rapides des fleuves, l'immensité des steppes incultes, la grossièreté et la férocité des habitants, et la variété de leurs dialectes.

En 1891, Mgr Taché, qui avait ordonné prêtre le P. Emile Grouard, eut la joie surnaturelle de le consacrer évêque, avec Mgr Grandin et Mgr Shanley. C'était déjà la récompense de trente ans d'apostolat, mais aussi l'occasion de donner à l'activité personnelle du nouveau vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie une influence plus grande. Il allait, à son tour, chef hardi et stimulant, entraîner ses frères à de plus amples conquêtes.

Alors, sous son impulsion, des bourgs se créent autour d'une église et d'une école ; des villes se fondent ; le blé commence à lever et des moissons à mûrir ; des moulins, des scieries mécaniques apparaissent ; des bateaux à vapeur viennent libérer le peuple de son isolement séculaire. Alors surtout, le christianisme élève et transforme les mœurs. Les deux métamorphoses vont de pair, dont l'une n'est que le symbole extérieur de l'autre, profonde et durable.

Mgr Grouard, infatigable, est, semble-t-il, partout à la fois. Entre 1868 et 1869, en dix-huit mois, il parcourt à cheval, en traîneau ou en barque, plus de 8.000 kilomètres. Le « Priant-à-la-barbe-blanche » devient si populaire qu'une sorte de plébiscite unanime s'organise pour donner son nom au pays qu'il a civilisé et christianisé. Il n'avait songé qu'à baptiser un peuple ; il allait en devenir, de plus, le parrain. Rome l'approuva et c'est sans doute, un événement exceptionnel dans l'Eglise, que, du vivant même de l'évêque, un diocèse soit officiellement revêtu de son nom.

La France ne pouvait rester insensible à l'admirable

dévouement de ce fils qui l'honorait et la servait. En 1925, la croix de la Légion d'honneur lui était décernée, avec une citation qui en rehaussait encore le prestige. « Venu au Canada en 1860, il y a toujours résidé depuis ; il a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités de Nord ; une foule de noms géographiques sont français, grâce à lui ; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, écrivain, compositeur, agriculteur, il est le pionnier le plus intrépide du Grand Nord.

« Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions françaises fondées par lui : il a sauvé la vie de Mgr CLUT en une circonstance mémorable ; il a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes, exposées aux brutalités de leurs maris ; il a soigné les malades et consolé les agonisants ; il a publié des livres sur la religion en huit langues étrangères. » Quelle inscription lapidaire !

A ces extraordinaires mérites, dont chacun pouvait admirer l'éclat, s'alliaient les vertus éminentes de piété, de mortification et d'humilité. Il y a quatre ans, lorsque nous visitions le Canada, nous avons souvent entendu faire l'éloge de Mgr GRANDIN et de Mgr GROUARD, et il nous souvient en particulier, qu'en revenant de Québec à Montréal, un prélat, membre du Conseil archiépiscopal de cette dernière ville, nous assura que plus tard, la vie sainte de Mgr GROUARD serait aussi honorée que celle de Mgr GRANDIN.

Nous remercierons Dieu d'avoir honoré le cher diocèse du Mans par des évêques de cette trempe apostolique. Nous le prierons d'inspirer à tous nos prêtres le même zèle et la même charité. Nous lui demanderons surtout de susciter d'aussi belles vocations sacerdotales et religieuses, afin que la terre mancelle, largement évangélisée, puisse, comme autrefois, envoyer avec générosité ses fils aux Missions.

(*La Croix* de Paris, 26 mars 1931.)

Hommage du *Devoir* à Mgr Grouard.

C'est un géant que la mort, après une longue lutte, vient de terrasser. Il n'y a pas de chef d'Etat pour trouver, comme la Providence, à l'heure voulue, l'homme qu'il faut. Pour organiser l'évangélisation de l'Ouest, les hommes, d'une taille morale tellement au-dessus de l'ordinaire qu'il n'est pas exagéré de les appeler des surhommes, se sont succédé.

On connaît l'histoire de Mgr Laflèche et de Mgr TACHÉ ; on connaît moins celle de Mgr GRANDIN, mort en odeur de sainteté et cousin de Mgr GROUARD ; on connaît moins encore celle de Mgr FARAUD. Le vicaire apostolique de Grouard fut l'héritier direct de ces pionniers. C'est à Mgr FARAUD qu'il s'apparente de plus près parmi ses prédécesseurs. Il était doué du même entrain, de la même robustesse extraordinaire, qui faisait dire à son illustre prototype : « C'est l'ouvrage de trois hommes ordinaires ; voilà ce qu'il me faut. »

Ceux qui connaissaient Mgr FARAUD savaient que ce n'était pas vantardise, mais simple constatation de fait. Le robuste missionnaire s'attaquait à la besogne et l'accomplissait avec une vigueur d'Hercule. Il a construit de ses mains la plupart des premières chapelles des missions de l'extrême nord.

Mgr GROUARD était sur le même plan. Ce n'est pas le lieu ici d'analyser son œuvre. D'autres, qui l'ont vu de plus près, voudront s'en charger. Contentons-nous de rappeler ce que nous contait il y a moins d'un an un Oblat qui a vécu avec lui pendant une grande partie de son apostolat.

Mgr GROUARD avait, à cette époque, plus de quatre-vingts ans. En compagnie de deux missionnaires, dont le narrateur, il venait de fournir une terrible étape par un froid comme on n'en avait pas subi depuis très longtemps dans la région de la Rivière à la Paix.

« Dès que nous eûmes fait le thé, je me couchai et je m'endormis, racontait notre interlocuteur. Le froid me réveilla. Je frissonnais des pieds à la tête, malgré l'habi-

tude. Je perçus soudain un murmure de conversation. Mon évêque, sous un ciel glorieusement étoilé, causait près du feu avec un jeune Père qui ne connaissait pas encore bien les missions. Ce jeune Père, très instruit, avait frais à la mémoire le souvenir de ses études qu'il avait poussées plus loin que l'ordinaire des religieux.

« Mgr GROUARD était servi à souhait ; il avait un interlocuteur capable de le piquer. Pendant plus d'une heure, je dus suivre malgré moi la conversation animée, spirituelle, légère, où abondaient les paradoxes.

« Monseigneur parla d'abord d'astronomie. La lune était-elle habitée ? Il restait indécis, mais le curieux, c'est qu'il avait tout lu sur le sujet. Il citait les astronomes les plus réputés les uns après les autres. Puis, la conversation roula sur la musique, comme c'était naturel, puisque jamais une nuit boréale n'avait fait entendre comme celle-là l'harmonie des astres. Tout y passa : chant grégorien, musique ancienne, musique moderne, musique sauvage. De fait, je le savais, Mgr GROUARD avait une étonnante collection de chansons de folklore, qu'il chantait d'une voix merveilleuse. Puis ce fut le tour de la peinture. Comment, dans de courts voyages en Europe, avait-il pu voir tant de choses, parcourir tant de musées, se renseigner si à fond sur les tendances modernes ? Je savais bien qu'il peignait par agrément — et très bien — mais je n'aurais jamais soupçonné une pareille science. J'avais oublié le froid et j'écoutai cette éblouissante conversation où le jeune Père ne faisait que l'office de tremplin. Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Pendant des années j'avais vécu dans l'intimité du grand évêque sans me rendre compte de l'extraordinaire richesse de son érudition sur les sujets d'art.

« Comme de raison, la conversation se termina sur la théologie, et cela me fit honte de la brièveté de mes connaissances.

« Notez bien ce que je vous dis : ce n'est qu'après sa mort que l'on appréciera à sa pleine valeur cet homme extraordinaire, qui laissera d'ailleurs des notes d'un très

haut intérêt. Dans son coin isolé, dans le désert du nord, il a fait le tour des connaissances humaines. Il a acquis une érudition que peu d'hommes possèdent dans une telle étendue. Et cela sans négliger son apostolat. Il a même, vous le savez, organisé un service de transports qui a révolutionné les conditions de vie du nord et amélioré de façon sensible la situation des missionnaires.

« Mgr GROUARD avait, le saviez-vous ? appris la typographie et la reliure et était un excellent ouvrier dans les deux métiers. Il est vrai qu'il avait eu le temps, qui est si chichement imparti à la plupart des humains. Songez que c'est en 1860 qu'il arrivait au Canada ; en 1862 qu'il commençait ses missions, lesquelles il ne devait interrompre que pour un court temps, mis à profit en France pour acquérir les arts et métiers dont il avait vu l'utilité dans le nord.

« En dépit de sa jeunesse, le Père sentait ses paupières s'alourdir : « Veillez donc, veillez donc un peu, que diable ! » lui dit Mgr GROUARD.

Un autre trait que je tiens d'un employé du C. N. R.

« Nous allions en scow sur le grand lac des Esclaves. Soudain, dans le lointain, pointe un canot minuscule. « C'est un fier aviron », dit notre guide. Dans le nord il existe une solidarité étroite entre voyageurs. Nous approchons de l'embarcation et hélons l'avironneur dont nous voyons la longue barbe annelée. « Voulez-vous monter avec nous ? — Pas la peine, j'arrive bientôt. — Je pouvais bien dire, dit le guide, que c'était un fier aviron : c'est Mgr GROUARD ! » Il avait alors près de 90 ans.

Le bon Oblat qui nous parlait de son évêque les larmes aux yeux, avait raison d'affirmer que ce n'est qu'après sa mort que l'on jugera bien l'œuvre du grand apôtre. Le P. DUCHAUSSOIS prend presque l'engagement dans les *Glaces polaires*, de faire un jour ce récit.

« Qu'il serait captivant, écrit-il, de suivre à leurs traces les voyages d'une telle carrière à la poursuite des âmes. *Sed non hic locus.* »

On peut aujourd'hui, dans la phrase latine, supprimer la négation.

Paul ANGER.

(Le *Devoir*, 9 mars 1931.)

Hommage du *Droit* à Mgr Grouard.

Dans des pages admirables qu'il faudrait citer en entier, Louis Veuillot a tracé de main de maître, le portrait des évêques missionnaires. C'était pendant le Concile qui devait définir le dogme de l'infaillibilité pontificale. Une centaine de vicaires apostoliques étaient présents, venus de la Chine, du Japon, des Indes, du Nord-Ouest canadien.

Ceux qui croyaient alors inopportun de promulguer le dogme de l'infaillibilité, regardaient avec dédain « ces pasteurs de petits troupeaux sauvages, épars à travers les déserts de l'infidélité »; ils mettaient en doute leur compétence.

Révolté dans sa conscience et dans son admiration, Louis Veuillot écrivit : « Quant à la dignité de cette élite présente à Rome, il faut que ceux qui se permettent d'en parler si légèrement n'aient jamais ouvert un cahier des *Annales de la Propagation de la foi*. Incapables d'admirer, ils auraient appris au moins à se taire devant des hommes, par qui se continuent aujourd'hui les actes des martyrs.

« Nous les voyons, ces héros, ces saints, ces porte-Christ. De loin, dans leur sublime travail, ils nous apparaissent couronnés de toutes les auréoles vraiment augustes que peut conquérir le labeur de la vie... ; ils sont la folie de la Croix dans l'humanité appauvrie de cette reine des puissances et des vertus. Ils jettent vers le ciel le parfum de la prière choisie, ils purifient l'air par l'encens du sacrifice suprême, Dieu avance chez les nations à naître, sur les traces de leurs pieds saignants...

« Et ces hommes à qui l'on a dit de pénétrer dans tous les antres de la férocité, dans toutes les cavernes de la nuit ; ces hommes à qui l'on a assigné pour partage ou les glaces éternelles ou les sables du feu, et la solitude, et la soif, et la faim, et les dérisions, et les supplices, et la mort, et qui sont partis avec joie pour ne revenir jamais, ces hommes-là ne vous semblent pas des évêques !...

« Ils sont donc ici, nous les voyons. Ils sont partis, plusieurs sans même savoir où ils allaient, pieds nus et les mains vides. Ils reviennent pieds nus, mais chacun

dans ses mains rapporte un peuple et fait asseoir avec lui dans le Concile cet accroissement de la famille du Christ, c'est-à-dire de la famille humaine...

« Sans doute, dans leurs missions souvent ils vont à pied. Ils mendient, ils vivent de peu, comme tous ceux qui demandent leur pain. Ils font route sans fourgons et sans serviteurs, la plupart n'ont pas deux vêtements, plusieurs ne sont revêtus que de guenilles cent fois rapiécées de leurs mains. La dignité épiscopale ne les empêche pas de travailler. Il en est que nous voyons entrer au Concile, revêtus de la chape d'or et de la mitre, qui ont travaillé et travailleront comme maçons, comme charpentiers, comme jardiniers, qui font la cuisine et celle de leurs frères, qui recousent leurs habits et leurs chaussures et qui n'auront un toit pour eux qu'après avoir bâti leur église... » Et la description se déroule ainsi, pathétique, en plusieurs pages, de ceux qui ont dit adieu aux plaisirs du monde et aux aises de la civilisation pour courir au salut des âmes les plus déshéritées.

Mgr Grouard qui vient de mourir appartenait à cette glorieuse phalange de Vicaires apostoliques.

Il est mort à l'âge des patriarches. Successeur des Provencher, des Taché, des Grandin des Faraud, des Clut, des Thibaud et des Lacombe, successeurs eux-mêmes des apôtres et des premiers martyrs canadiens, il s'est lancé, comme eux, dans des aventures extraordinaires, au mépris de toutes les terreurs, au mépris même de la raison, pour le rachat de tribus qui se mouraient, de peuplades qui étaient appelées à disparaître. Parce qu'il a aimé de pauvres âmes abandonnées d'un si grand amour, qu'il a couru à leur secours avec tant d'intrépidité et d'abnégation, et que, où régnaient les ténèbres du démon, il a fait percer la lumière divine, son nom restera gravé en lettres d'or dans les Annales des Missions. Puissent sa vie et ses exemples susciter à l'Eglise du Christ de nombreux et ardents apôtres !

Charles Gautier.

(*Droit*, 10 mars 1931.)

La vie et la mort d'un héros.

L'un de nos amis, qui connut particulièrement Mgr Grouard, nous fera d'ici quelque temps la joie, nous l'espérons bien, de consacrer à la mémoire du grand missionnaire, un article d'ensemble et qui mettra en une pleine et juste lumière cette extraordinaire carrière.

En attendant, tous nous sauront gré de recueillir ici quelques précieux témoignages, qui illustrent la vie et la mort de ce héros.

* * *

Le premier est extrait d'une lettre que le jeune Vicaire apostolique de Grouard, Mgr Guy, adressait, aussitôt après la mort de son vénérable prédécesseur, à l'un de ses amis de l'Est.

Ce récit tout simple fait voir le vieux lion en face de la mort, de la suprême échéance. Rien ne pourrait ajouter à sa puissance d'émotion, nous le citons sans un mot de commentaire :

« Je ne sais ce qui sera publié sur sa maladie et sa mort, mais je puis vous dire que, pour ma part, je conserverai toujours le souvenir des exemples si édifiants du cher vieillard, si peu habitué à la maladie, mais qui, une fois couché (ce qui fut assez difficile à obtenir) mit à la préparation immédiate de sa mort l'ardeur, la générosité, la piété, l'union à Dieu qui caractérisaient chez lui l'apôtre-missionnaire en pleine activité.

« Les admirables Sœurs de la Providence, de qui il me disait au jour de mon installation, en juin dernier, que sans elles le Vicariat n'aurait pu être fondé — ce qui est évident — ont prodigué au cher malade des attentions et des soins infatigables. Monseigneur n'avait pas voulu se rendre à l'hôpital. Les Sœurs se rendaient à lui dans sa modeste chambre de l'évêché et lui procuraient tous les secours de la science et de l'affection filiale. Ceux-ci et de ferventes prières prolongèrent la vie du vénéré

malade. A mon retour de l'Est, je le trouvai plus mal et l'administrai (25 février). Depuis, il a baissé sensiblement jusqu'à ce qu'il s'éteigne paisiblement, sans secousse, en recevant une dernière absolution et en baisant sa croix d'Oblat. Nous récitions les premières paroles de l'*Ave :* Je vous salue, Marie, pleine de grâces. C'était au soir du premier samedi du mois de saint Joseph.

« Mgr GROUARD était un grandpriant. Comme évêque, c'était son titre pour les enfants des bois. Il le justifiait pleinement. Au cours de ses longs voyages d'hiver, il égrenait continuellement son chapelet, placé dans sa mitaine. A tous moments du jour, il récitait des invocations, des *Gloria Patri*, des *Adoramus te Christe*, des *Miserere*, des *Ave Maria*, des *Pater Noster*, des *Sub tuum*, etc. Il faut bien penser que, durant sa maladie, il multiplia à l'infini ses chères prières et il m'est arrivé bien souvent d'entendre terminer une quinte de toux par un *Gloria Patri*, qui n'accentuait que davantage la profonde piété de Mgr GROUARD. A ses derniers moments, les lèvres moribondes ne cessaient de répéter les invocations favorites et elles lui ouvrirent, semble-t-il, la voie au langage du ciel.

« Son abandon à la sainte volonté de Dieu en face de la mort, nous édifia grandement. Il accepta celle-ci sans crainte et l'attendit dans une union complète avec Dieu, préparation et avant-goût de l'union encore plus parfaite dont, nous l'espérons, il jouit présentement.

Sa patience ne s'est pas démentie une seule fois durant sa maladie. Il n'avait pas l'habitude des remèdes ni des douceurs. Il se prêta à tous les soins et ordonnances de ses gardes-malades, un sourire ou une bénédiction accueillait celles-ci. »

* * *

Le deuxième témoignage nous arrive, pour ainsi dire, d'outre-tombe. Les dernières prières dites, devant les assistants encore agenouillés, Sa Grandeur Mgr GUY en a donné lecture d'une voix que l'émotion faisait trembler.

C'est une lettre que le vénérable cardinal Bégin, alors

tout près de ses quatre-vingt-cinq ans et à la veille de mourir, adressait au vétéran des missions de l'Ouest. Sur un ton à la fois respectueux et familier qui révèle la vieille amitié des deux octogénaires, elle résume, telle que la vit un contemporain illustre et renseigné, la carrière du patriarche de Grouard, ses multiples et presque incroyables aptitudes (auxquelles il faudrait ajouter un beau don poétique) :

Archevêche de Québec, le 1er avril 1924.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

J'aurais bien voulu vous écrire plus tôt, mais les affaires d'administration diocésaine ont absorbé tous mes instants ; je n'ai pas une heure de répit. Cela ne m'empêche pas cependant de penser souvent aux saints missionnaires du Nord-Ouest canadien. A la sainte Messe surtout, j'ai un souvenir tout spécial pour ces admirables apôtres qui ont plus à souffrir que s'ils étaient en Chine ou au Japon.

J'ai lu avec un très vif intérêt votre superbe volume *Soixante ans d'apostolat.* On le lit actuellement au grand Séminaire et nos jeunes lévites y puisent des leçons de courage inlassable, de zèle apostolique, d'endurance et d'esprit de sacrifice et d'immolation. Les Révérends Pères Oblats sont les meilleurs missionnaires qu'il y ait au monde.

Et vous, cher et bien aimé Seigneur, vous êtes un héros, un saint à canoniser. Cet incomparable honneur ne tardera pas à vous arriver après votre mort, en même temps que notre admirable pape Pie X. Que de courses à travers votre immense diocèse ! Que de fatigues dans ces longs trajets à pieds, à la raquette, traîné ci et là par des chiens ! Quels dangers affrontés sans hésitation sur les lacs, sur les rivières et leurs tumultueuses cascades ! Quel pauvre régime alimentaire ! Avec tout cela, bonne et belle humeur. Heureusement, le bon Dieu vous a gratifié d'une forte santé. Vous avez pu résister pendant soixante ans à pareilles fatigues ! Et au milieu des sau-

vages ! C'est absolument merveilleux et je vous mets tout de suite au nombre des saints : agréez mes hommages.

Je prie Dieu de vous conserver encore longtemps à l'affectueuse vénération de l'épiscopat canadien et de tous ceux qui s'intéressent au salut des âmes. Priez pour le vieux cardinal qui arrive à la tombe.

Totus tibi in Christo.

L.-N. Card. Bégin, *archev. de Québec.*

J'ai oublié de vous offrir mes félicitations pour vos succès comme peintre, comme médecin, comme artiste. Je répare cet oubli. Je vous ai écrit à la vapeur : excusez cette triste lettre.

* * *

Le troisième document émane de Mgr Grouard luimême. C'est le testament dont son successeur donna lecture, comme de la lettre du vénérable cardinal Bégin, devant les restes mortels du père de ce pays :

Grouard, Alta, le 7 octobre 1930.

Nous, soussigné, archevêque d'Egine, déclarons, comme religieux Oblat de Marie Immaculée, ne rien posséder.

Par conséquent, tout revenu qui peut avoir été inscrit en mon nom et peut me revenir comme legs après ma mort est ou sera la propriété de la Corporation épiscopale catholique romaine de Grouard, dont je fus le président comme vicaire apostolique du Vicariat apostolique de Grouard. E. Grouard, *O. M. I., archev. d'Egine.*

Témoins :

G. Breynat, *O. M. I., évêque d'Adramite, Vicaire apostolique de Mackenzie.*

J. M. Floc'h, *O. M. I.*

Traduction légale de la simple réponse que fit d'abord le héros à ceux qui lui proposaient ce testament ! Je n'ai rien...

Après quatre-vingt-dix ans de vie, soixante-dix ans de

travail, servis par les dons les plus variés, une santé magnifique, une volonté admirable, le grand homme n'avait rien.

Tout l'effort de sa vie n'avait servi qu'à aider des œuvres de salut. Tel est l'effet magnifique du vœu de pauvreté.

... Mais quelle splendeur de désintéressement, quelle richesse morale atteste ce rien ! Et quel multimillionnaire descendit plus somptueusement au tombeau ?...

Omer HÉROUX.

(*Devoir*, 16 mars 1931.)



VICARIAT DU KEEVATIN

Notice historique de l'hôpital St-Antoine de Le Pas.

Depuis quelques années, il s'est ouvert dans la région de Le Pas des centres miniers qui donnent les plus belles espérances. Le nombre croissant des chercheurs de mines, les travaux considérables de la construction projetée du chemin de fer de Le Pas à Churchill et de Le Pas à Flin Flon et à Cold Lake, les travaux de barrage aussi bien que la population indienne qui se rapproche de nous par ces nouveaux moyens de communication ont forcé Sa Grandeur Mgr CHARLEBOIS à bâtir, à Le Pas, un hôpital pour le soulagement des pauvres malades si nombreux dans ces régions minières et de construction où toutes les règles de l'hygiène ne sont guère applicables. Il y a aussi les blessés auxquels il faut donner les soins appropriés dans une région distante de plus de quatre cents milles de tout hôpital bien aménagé.

Poussé par son grand zèle pour l'avancement de la civilisation chrétienne, Mgr CHARLEBOIS, en mars 1912, appela à Le Pas, les Sœurs de la Charité de Saint-Hya-